

Savidan, P. et Mesure, S. : Dictionnaire des sciences humaines. Paris : P.U.F., 2006.

### **Modernité et réflexivité**

Renvoyant au reflet, au réflexe ou à la réflexion de la pensée, le préfixe re- de la notion polysémique de la réflexivité indique toujours, d'une façon ou d'une autre, un retour du sujet sur l'objet par lequel le sujet se tourne vers ses propres opérations pour les soumettre à une analyse critique. Dans la mesure où ce retour implique le sujet de l'observation ou de la description dans l'observation ou la description elles-mêmes, la réflexivité boucle la réflexion sur elle-même, que ce soit pour en assurer les conditions de possibilité (comme c'est le cas dans la tradition moderne, de Descartes et Kant jusqu'à Habermas) ou pour les saper (comme c'est le cas dans la tradition post-moderne, de Foucault jusqu'à Luhmann). Ainsi, dans les sciences humaines, l'appel à la réflexivité a pris la forme d'une 'phénoménologie de la phénoménologie' (Merleau-Ponty), d'une 'ethnographie de l'ethnographie' (Clifford), d'une 'sociologie de la sociologie' (Bourdieu), voire même d'une 'reflexivité de la réflexivité' (Pollner), qui objectivise les opérations, les outils et les tropes de la pensée scientifique pour analyser les conditions sociales de la production intellectuelle. La réflexivité permet ainsi de répéter le fameux truc du Baron Münchhausen qui se tire du marécage par ses propres cheveux – « sauf que maintenant il peut voir comment les autres le font ! » (Luhmann, 1989 : 80).

Dans les sciences humaines, la notion classique de réflexivité, centrale dans l'idéalisme allemand (Kant, Fichte, Hegel), a connu un certain regain d'intérêt, d'abord, dans la sociologie de la connaissance des années 30, qui l'utilise pour analyser les déterminations sociales à partir d'une perspective dialectique, et ensuite, à nouveau dans les années 80 dans la nouvelle sociologie et anthropologie des sciences pour déconstruire les prétentions à la vérité des sciences. Passant de l'épistémologie à la sociologie, les théories de la 'modernité réflexive', développées par Anthony Giddens et Ulrich Beck, introduisent la réflexivité dans la société et conçoivent la critique des fondements institutionnels de la modernité comme un moment de transformation radicale des sociétés industrielles capitalistes. Dans ce qui suit, nous analyserons successivement la réflexivité dans la sociologie critique de la connaissance, la sociologie relativiste des sciences, et la théorie de la modernisation réflexive.

## Sociologie dialectique de la connaissance

Dans la tradition hégélienne-marxiste de la sociologie de la connaissance, de Marx à Mannheim, de Lukács à Habermas et de Gouldner à Bourdieu, l'analyse réflexive des conditions sociales de la connaissance cherche à montrer comment des intérêts sociaux particuliers, liés au contexte d'émergence de la connaissance, s'expriment de façon voilée dans la connaissance, affectant sa forme, ses contenus et ses méthodes. L'intuition qui sous-tend ces analyses est que la conscience des déterminations sociales (classe, race, genre, nation, etc.) peut aider à les maîtriser et, le cas échéant, à les dépasser dialectiquement dans une vision plus consciente et englobante de la société et de l'histoire. Ainsi, dans *Ideology and Utopia*, Karl Mannheim (1936) applique les préceptes du matérialisme historique au marxisme et généralise la notion marxiste d'idéologie pour analyser les influences extrascientifiques du contexte social qui déterminent la connaissance. Optimiste, il croit que les 'intellectuels sans attaches' sont le mieux placés pour obtenir une vision synthétique et dynamique de la société. Dans 'Théorie traditionnelle et théorie critique', (1974), le manifeste de l'Ecole de Francfort, Max Horkheimer critique les théories traditionnelles de la connaissance qui, faute d'une analyse réflexive sur le contexte de genèse et le contexte d'application de la connaissance, présentent celle-ci comme une connaissance pure se développant de façon immanente et contribuent, par là même, à la reproduction de la société. Dans le même esprit, Alvin Gouldner (1970) lance un appel pour une sociologie réflexive des valeurs qui analyserait le conservatisme académique et engagerait personnellement le chercheur dans une lutte intellectuelle contre le pouvoir et au service de l'émancipation. Transformant les désavantages sociaux en avantages épistémiques, les théories féministes de la troisième vague radicalisent la réflexion personnelle et invitent les intellectuels des fractions dominées (les femmes, les minorités ethniques, les gays et les lesbiennes, etc.) à s'identifier avec leurs conditions existentielles et à adopter le point de vue subalterne des catégories sociales exclues du discours dominant (Harding, 1996). Plus près de nous, Pierre Bourdieu (1992) plaide pour une sociologie réflexive qui intègre systématiquement l'objectivation de la position du chercheur dans le champ scientifique afin de le rendre

conscient des déterminations sociales qui pèsent sur les prises de positions de ses collègues, ainsi que sur les siennes. Par un surcroît de réflexivité, la socio-analyse du champ scientifique et de l'habitus scholastique trouve ainsi son prolongement dans une auto-analyse qui fonctionne comme une sorte de psychanalyse de l'inconscient académique.

### Sociologie relativiste de la science

Dans la nouvelle sociologie des sciences des années 80 (Bloor, Barnes, Collins, Latour, Woolgar), la réflexivité est mis au service d'une critique épistémique et déconstructiviste de la connaissance. Alors que la sociologie de la connaissance introduit les facteurs sociaux pour expliquer les erreurs et les déviations idéologiques, la nouvelle sociologie est profondément relativiste et part de l'hypothèse que la vérité n'est que conventionnelle et, par une ethnographie minutieuse des pratiques scientifiques en laboratoire, inspirée par l'ethnométhodologie de Garfinkel, elle cherche à démontrer que la science est de part et d'autre une construction sociale, locale, contingente. Introduisant la réflexivité dans la sociologie des sciences, David Bloor avait déjà soutenu dans *Knowledge and Social Imagery* (1976) qu'il fallait appliquer le principe constructiviste à la sociologie des sciences, mais ce n'est que dans les années 80 que le thème de la réflexivité allait devenir un enjeu important dans la course folle à l'auto-déconstruction des textes sociologiques et anthropologiques. Dans une perspective ethnométhodologique, Melvin Pollner (1991) préconisait une analyse radicale de la réflexivité de la réflexivité qui analyserait non plus seulement comment les acteurs construisent localement le sens de leur action, mais comment les sociologues s'y prennent pour avancer leurs thèses, leur hypothèses et leur interprétations. Influencés par la critique littéraire, Steve Woolgar, Michael Mulkay et Malcolm Ashmore (cf. Woolgar, 1988) expérimentent avec des nouvelles techniques d'écriture (collage, montage, dialogue, intertexte) qui rendent visible la construction et l'arbitraire des textes en exposant le style académique et la rhétorique de l'objectivité comme un type de narration et d'argumentation qui cherche à effacer l'écrivain hors du texte. L'effet corrosif et subversif de l'implication directe de l'auteur dans le texte se manifeste, par exemple lorsque l'auteur (en l'occurrence moi, Frédéric) introduit ses

propres réflexions dans le texte et se demande s'il ne ferait pas mieux de passer tout de suite au thème de la réflexivité dans l'anthropologie.

La percée des *cultural studies* dans le monde anglo-saxon des années 80 a plongé l'anthropologie dans une crise profonde. Produit du colonialisme, l'anthropologie s'est mise en question, souvent sur un mode confessionnel et narcissique, et a mis en question les présupposés épistémologiques, politiques et éthiques de l'ethnographie. Influencés par le post-modernisme et le post-structuralisme, James Clifford, Georg Marcus et Michael Fisher (cf. Clifford et Marcus, 1986) ont procédé à une analyse réflexive des stratégies textuelles et visuelles par lesquelles l'ethnologue objective ses informateurs indigènes et parle en leur nom et à leur place avec autorité, comme s'il décrivait simplement la réalité, alors qu'en fait il l'invente et la re-présente.

### Modernisation réflexive

Avec la réflexivité, l'autocritique post-moderne de la science visait les fondements même de la connaissance. La théorie de la modernisation réflexive, développée par Anthony Giddens, Scott Lash et Ulrich Beck (1994) récupère les arguments post-modernes concernant l'insécurité épistémologique pour les transposer des coteries académiques vers la vie quotidienne. Une des idées centrales de cette théorie de la modernité avancée est que, contrairement à l'idée reçue des Lumières, l'accumulation de la connaissance ne conduit pas à la maîtrise, mais bien plutôt à une incertitude généralisée. Dans la modernité tardive, la connaissance scientifique est systématiquement intégrée dans le fonctionnement des sociétés. Reformulant le thème de la 'double herméneutique', qui réintroduit la connaissance scientifique dans le monde vécu dont elle provient, Giddens parle à ce propos de 'réflexivité institutionnelle' et conclut que l'institutionnalisation de la science conduit à une détraditionnalisation radicale des modes de vie, aussi bien au niveau collectif qu'individuel.

En Allemagne, Ulrich Beck et ses collègues développent la théorie de la modernisation réflexive comme un programme de recherche ambitieux sur le changement social contemporain qui intègre une recherche sur les risques écologiques (la 'société du risque'), la formation de l'identité (l' 'individualisation') et

la mondialisation (la 'perspective cosmopolitique') dans un cadre unitaire (cf. Beck et Bonss, 2001). L'idée centrale de cette théorie de la mondialisation des risques est que la poursuite de la modernité industrielle-capitaliste sape les fondements systémiques de la modernité industrielle-capitaliste (la 'première modernité'), conduisant ainsi à une 'modernisation de la modernisation' qui ouvre la voie vers une modernité alternative éclairée où les décisions politiques sont contestées et systématiquement soumis à la discussion publique (la 'seconde modernité'). Confrontées avec les conséquences néfastes de la modernisation et de la globalisation (crises écologiques économiques et politiques), les sociétés se politisent et mettent en question les fondements mêmes de la modernité. A la longue, cette auto-confrontation et auto-critique des sociétés conduisent à une auto-transformation des institutions centrales de la modernité (la science, la technologie, le travail, la famille, la classe, la nation, l'Etat, etc.). Ceci est le cas, car l'accumulation des effets pervers de la modernisation industrielle produit des menaces systémiques au niveau mondial qui ne peuvent pas être résolues ou assimilées par le système industriel ou l'Etat-nation et, au fur et à mesure que les gens en prennent conscience, elle la détruit, ouvrant ainsi la voie à une autre modernité.

La théorie de la modernisation réflexive présuppose la thèse de l'individualisation réflexive. Cette théorie, développée par Giddens (1991) et Beck (2001), reprise en France par Touraine, Dubet et de Singly, avance l'idée que, dans les conditions de la modernité avancée, les (jeunes) individus (des classes moyennes) sont de plus en plus libérés à la fois des contraintes culturelles, imposées par la religion, la tradition et la moralité conventionnelle, et des contraintes structurelles, telles que la classe, le statut, la nation, le genre et la famille nucléaire. Dans la mesure où les formes de vie traditionnelles perdent leur force contraignante, les individus peuvent, en principe, réfléchir librement sur la vie qu'ils veulent mener et la façonner comme ils le veulent. L'identité personnelle devient une opération réflexive. Ce qui était autrefois hérité de la tradition et considéré comme 'naturel' exige maintenant une décision consciente de la part de l'individu. En effet, confronté avec une pluralité de mondes vécus et de styles de vie, les individus doivent réfléchir, choisir, produire, bricoler, façonner et mettre en scène leurs propres biographies.

Si Beck et Giddens approchent la question de l'identité dans une perspective cognitiviste qui met l'accent sur la scientificisation de la vie quotidienne, Scott Lash et Alessandro Ferrara (1999) insistent, en revanche, sur la dimension proprement esthétique de l'identité. S'appuyant sur le 'jugement réflexif' de la *Critique du jugement* de Kant, Ferrara développe une théorie de l'identité et de l'authenticité qui analyse la vie des individus comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art soumis à des critères d'originalité et de singularité intersubjectivement validés (reconnaissance par les 'pairs').

### Bibliographie sélective

- Beck, U. (1986/2001): *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Aubier
- Beck, U., Giddens, A. & Lash, S. (1994): *Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. Cambridge. Polity Press.
- Beck, U. & Bonss, W. (eds, 2001) : *Die Modernisierung der Moderne*. Francfort sur le Main : Suhrkamp.
- Bloor, D. (1976) : *Knowledge and Social Imagery*. Londres: Routledge.
- Bourdieu, P. & Wacquant, L. (1992) : *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- Clifford, M. & Marcus, G. (eds., 1986): *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley : University of California Press.
- Ferrara, A. (1999): *Reflective Authenticity. Rethinking the Project of Modernity*. Londres: Routledge.
- Giddens, A. (1991) *Modernity and Self-identity. Self and Society in the Late Modern Age*. Cambridge: Polity press.
- Gouldner, A. (1970): *The Coming Crisis of Western Sociology*. New York: Basic Books.
- Harding, S. (1996): 'Standpoint Epistemology (a feminist version): How Social disadvantage Creates Epistemic Advantage', pp. 146-160 dans Turner, S. (ed.): *Social Theory and Sociology: The Classics and Beyond*. Oxford: Blackwell.
- Horkheimer, M. (1937/1974) : *Théorie traditionnelle et théorie critique*. Paris : Payot.
- Luhmann, N. (1989): *Ecological Communication*. Chicago: Chicago University Press.

Mannheim, K. (1936): *Ideology and Utopia*. Londres: Routledge

Pollner, M. (1991): "Left of Ethnomethodology. The Rise and Decline of Radical Reflexivity", *American Sociological Review*, 56, 3, 370-380.

Woolgar, S. (ed., 1988): *Knowledge and Reflexivity. New Frontiers in the Sociology of Knowledge*. Londres: Sage

Frédéric Vandenberghe